

La vie en chansons et en caoutchouc : mille tapis pour un pépé

Autor(en): **Dougoud, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

réussissent à faire prospérer dans le jardin des edelweiss par centaines et de nombreuses plantes rares rapportées de voyages en Valais, Allemagne, Finlande... Des plantes qui, sans Constant Lebet, déracinées par la construction de routes, chemins et immeubles, seraient mortes et qui ont retrouvé leur vigueur à Buttes, pour la joie du bricoleur et de ses amis.

— Je suis comblé par la vie, heu-reux. Mais je vis modestement...



Alice et Constant Lebet: les joies de la retraite.

Ramenées de Finlande, plantées à Buttes: ça pousse!



La ferme et l'usine

Son père, Auguste, était un petit agriculteur de montagne. Il eut 4 enfants. L'un d'eux est pasteur à La Chaux-de-Fonds. Constant ne fit que ses classes primaires au village. Un apprentissage horloger suivit à 16 ans. Quatre années plus tard le père de famille meurt. C'est la crise horlogère et la mère de famille a fort à faire pour remplir la marmite. Alors Constant quitte l'atelier et s'installe à la ferme où il travaille jusqu'en 1950, puis il retrouve l'atelier et les petites pièces qu'il manie avec virtuosité. Le travail mis à part il y a le sport, le ski, l'alpinisme, les longues marches dans les pâturages, la gymnastique. En 1939, il est instructeur militaire de ski et reçoit plusieurs récompenses sportives. Il se distingue aussi chez les pompiers et devient instructeur fédéral, puis inspecteur cantonal. En 1979, après 32 ans de travail à Buttes Watch Co, il prend une retraite qu'il affronte avec bonheur, le cœur battant; il va pouvoir s'adonner librement à ses hobbies. Il commence par faire quelques voyages, USA («Epoustouflant! J'ai cru que ma tête allait éclater!»), Allemagne, Autriche, Finlande, France et, bien sûr, la chère Suisse.

«La retraite pour moi, dit-il, est un enrichissement. Ma femme me soutient, elle comprend et partage mes enthousiasmes. Je parle aux fleurs. J'ai fabriqué un thé pectoral selon une recette vieille de 150 ans, avec 27 sortes de plantes. C'est bon pour tout. J'en donne à des amis quand la récolte est suffisante. Je n'en vends pas... C'est en escaladant les Alpes que j'ai appris à herboriser, à faire de la culture florale alpine. J'ai ramené à Buttes des plantes et des graines d'un peu partout. Je possède 500 boutures d'edelweiss. Je fleuris les tombes de mes copains de cordée...»

Ce n'est pas tout: il y a encore la sculpture sur bois: masques, totems; la collection de fossiles, de pierres «qui disent quelque chose». Ses sculptures, il les donne à des amis. Il y en a dans plusieurs pays, même outre-mer. Et Constant Lebet «fait» ses légumes. Ajoutez à tout cela la lecture et la TV et vous comprendrez que les journées, mois et années du retraité sont courts, remplis comme œuf.

— Votre idéal de vie, comment l'exprimez-vous?

— Rendre service et vivre en bonne harmonie avec chacun. Et savoir remercier pour tout ce que la vie m'a donné jusqu'à ce jour et me donnera encore. Parce que, voyez-vous, j'ai encore tant de choses à faire!

La vie en chansons et en caoutchouc

Mille tapis pour un pépé

— La retraite? Rien faire? L'asile? Faut laisser ça aux vieux. Moi, jamais!

Pépé Donzé a... 91 ans! Ça, ce n'est pas très original. Il pétille de malice et d'enthousiasme pour la vie: ça l'est déjà davantage. Mais encore: il travaille, au même titre que n'importe quel ouvrier ou artisan — et ça, c'est rarissime.

Et puis, au début de l'année passée, on a dû enlever toute une jambe au pépé. Allait-il perdre sa joie de vivre et son envie de se rendre utile en travaillant? Vous voulez rire! Trois mois plus tard, il a repris son poste à Granges-Marnand. Le CHUV n'est pas encore revenu de sa surprise!

Pépé Donzé — Edmond de son prénom officiel — a toujours aimé les aventures rocambolesques. Ancien ingénieur franc-montagnard, il fut dans ses vertes années un partisan acharné du séparatisme jurassien, alors à l'état de vague ébauche, dont il défendit le principe avant la guerre de 14-18 déjà.

Les hasards d'une carrière capricieuse passèrent par Lausanne: on lui doit les plans et la construction des cinémas Moderne, Palace et Bourg.

Et puis, l'âge de la retraite venu, papa Donzé se retrouve seul. Tout seul: huitième enfant d'une nichée de dix, il reste le dernier vivant du clan Donzé. Ni proches ni famille. A l'idée de finir ses jours dans un home, le pépé se rebiffe: «Pas pour moi, jamais, l'asile!» C'était il y a bientôt trente ans.

Des vieux pneus

L'inattendu — le miracle — se produit. Un couple l'invite à partager son toit, sa table et son cœur. David Bize est meunier-gérant du moulin de Gollion, il habite avec son épouse Anne-Lise dans une ferme de Surpierre. Il y a pour papa Donzé abondance de place et d'espace, un environnement propice à une retraite paisible...

Seulement voilà: pépé est «bouillon» et bricoleur dans l'âme. Incapable de rester les bras ballants, à contempler le

ciel et regarder pousser les légumes. On ne parle pas encore d'écologie; mais déjà il fulmine contre les déchets de ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation des loisirs, et les pollutions qu'ils engendrent. Les pneus de voiture, par exemple... Pépé mijote des idées de recyclage.

Pendant des mois, il bat la campagne, furète dans les remises, récupère trente-six vieilleries apparemment inutilisables. Mais que peut-il donc bien concocter dans son coin?

Un beau matin, le pépé exulte. A force de bricolage, d'astuce et de patience, il a mis au point trois ou quatre machines-outils destinées à reconvertir les vieux pneus en «paillasons de caoutchouc».

Dès lors ça fume, ça chuinte, ça grince, ça tape, ça halète ferme dans l'ancienne écurie de Surpierre reconvertie au boulon, à la courroie de transmission et à la scie circulaire.

Pépé racole le couple Bize et le rallie à sa cause. Le «trio caoutchouc» produit et écoule bientôt cinq à six mille

tapis par an. Ils sont pratiquement seuls à les fabriquer en Suisse, avec pour seuls concurrents les détenus longue-durée du pénitencier de Berne!

Les règles du jeu

Un pneu avachi, lacéré, lisse comme un épiderme de serpent, ça donne un tapis épais, solide, increvable. Indifférent aux intempéries et aux godillots boueux. Inusable, comme le pépé.

Le trio-caoutchouc récupère et stocke des centaines de loques. Edmond Donzé en découpe les flancs à la scie circulaire à cisaillement, débite les «bons morceaux» en lanières. Ah, mes amis! L'odeur du caoutchouc brûlant-fumant sous la scie, ça n'a plus grand-chose à voir avec l'air pur de nos campagnes!

Pépé s'en console en chantant à tue-tête. «On chantait beaucoup quand on n'avait pas la télé. On jouait du piano, de l'accordéon... Nos jeunes ne savent plus faire de la musique». Lui entonne «Glaciers sublimes» pour se donner du cœur au ventre, et l'on oublie l'exiguïté de l'atelier, sa chaleur, sa poussière, pour ne plus entendre que la chanson du pépé.

Lanières découpées et percées, il faut encore plier les fers d'armature, poser les rivets, distribuer les rondelles de caoutchouc à calibrer. Le résultat, s'il est prosaïque, n'en est pas moins superbe!

Jusqu'à l'hiver dernier, c'est-à-dire à près de 91 ans, pépé a aussi livré. Ah, ces livraisons, c'était tout son plaisir d'ancien burlingueur! Il a sillonné la Suisse entière au volant de sa vieille camionnette, serré des milliers de mains de quincaillers, de boutiquiers, de dépositaires. Vigousse, efficace — «jamais un verre de trop, faut pas croire! Aujourd'hui, j'ai posé les plaques, d'accord. Mais je ne suis ni décrépité ni radoteur»...

Une santé en caoutchouc armé: pépé Donzé n'a jamais eu de bobo. Ce ne sont en tous les cas pas les excès de table et de sieste qui lui ont fait cette carcasse fluette qu'il promène dans les granges et dans les campagnes. Et qu'il déménage même.

Sous d'autres cieux

A Noël dernier, le trio caoutchouc a quitté Surpierre pour s'installer dans une ancienne ferme de Granges-Mar-

Le montage des tapis, un travail de précision qu'il ne permet à personne d'exécuter à sa place.



mand. Son premier souci a été de «puter l'écurie» pour que papa Donzé puisse y installer ses machines, ses rivets et ses lanières.

Ravi de déménager, Edmond, même s'il garde un souvenir ébloui de «la puissante fête que la commune de Surpierre a donnée en l'honneur de son doyen» avant son départ. «Fêté en même temps que la jeunesse du village — ceux qui atteignaient leur vingtième année».

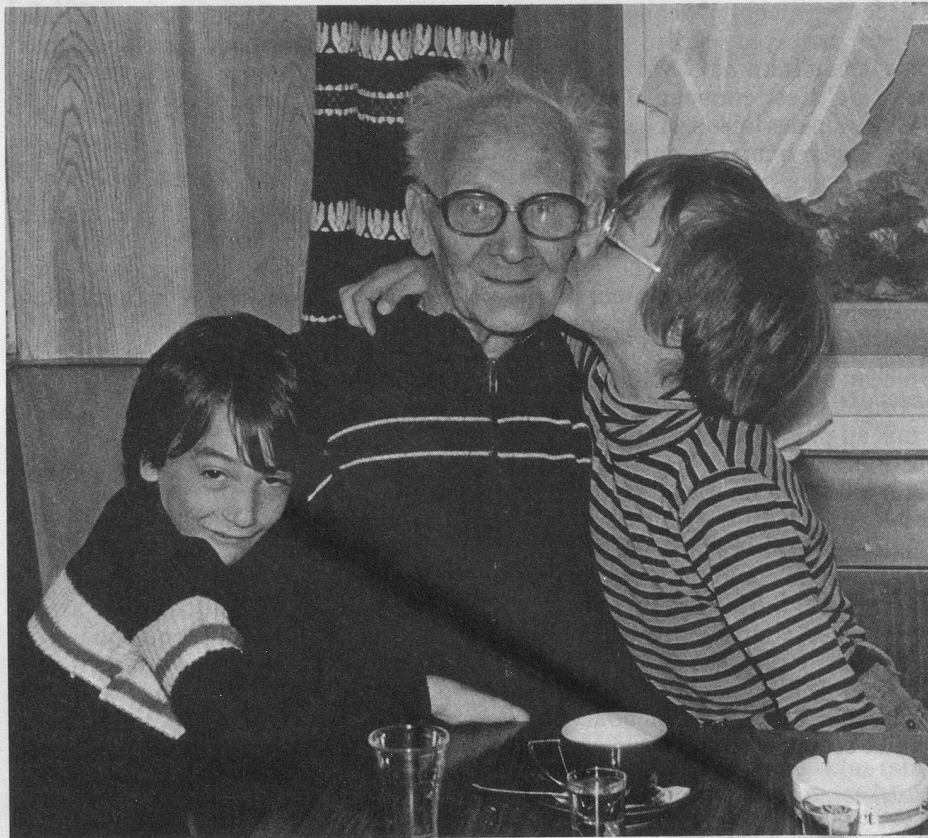
A Granges-Marnand, l'animation ne manque pas: la vieille ferme abrite le «Café du Coin», repris par David et Anne-Lise Bize. Il ne s'en mêle pourtant pas trop, le pépé. Y passe juste le temps d'un petit café, d'une causette avec un voisin, d'un monologue en forme de souvenirs heureux: «Ah, que j'étais bien à Surpierre. Des gentils gens, une grande famille»...

De sa famille d'adoption, les Bize et leurs deux garçons, David Jr et Daniel, 11 et 6 ans, Pépé ne dira jamais assez «la fière chandelle que je leur dois. Pas une famille adoptive: ma famille, un point c'est tout». Il en tutoie tous les membres, mais David Jr et Anne-Lise ont tenu à conserver le vouvoiement. «Une manière de respect, on ne sait pas au juste, c'est comme ça».

Quatre jambes à la verticale

Ainsi est allée la vie, jusqu'à ce jour de janvier dernier où papa Donzé, qui cachait depuis longtemps aux siens un gros mal sournois, a dû faire sa valise

Un stock de vieux pneus où papa Donzé élève des canards.



Avec David Jr et Daniel à l'heure de la rentrée de l'école.
(Photos Marie Dougoud).

et descendre au CHUV. Verdict sans appel: le pépé a trop attendu. Mal irriguée par des vaisseaux plus qu'à demi bouchés, la jambe n'est pas soignable. On coupe, en se disant que, cette fois, le pépé est bien mal en point...

Trois mois plus tard, debout sur ses quatre pieds — une bonne jambe et sa copie conforme en matière synthétique, et deux cannes — pépé rallie Granges-Marnand. Le CHUV lui a fourni un fauteuil, pour lequel il n'a que dédain. Un mois après son retour, l'engin roulant en question est toujours dans le coffre de la camionnette qui l'a ramené de Lausanne!

Pépé marche, va et vient, sème l'intrigue au café du Coin en faisant cliqueter l'articulation du genou artificiel lorsqu'il s'assied et se relève. «Champion, il m'ont dit, au CHUV. On n'avait jamais vu ça, un vieux qui marche au bout de trois mois».

Il crâne un peu, Edmond. Mais après tout, c'est à la crânerie qu'il doit sa position verticale. «Les trois premières semaines, je l'ai «pilée» sans plainte. Je voulais arriver, il fallait que j'arrive. J'ai de nouveau eu droit à une fête, parce qu'ils ont dit que j'étais un cas unique».

Septante ans après avoir semé la zizanie dans les Franches-Montagnes pour obtenir la futur autonomie jurassien-

ne, et alors qu'il a fêté ses 91 ans le 13 mars dernier, pépé Donzé raconte avec un rire de gorge: «J'ai révolutionné l'étage de l'hôpital avec mes chansons. Il y avait des vieux qui se plaignaient, qui jérémiadaient... Je leur ai dit: ça suffit de piornner. Ça m'énerve, à la fin. Et je leur ai appris à chanter. Presque dommage que je sois pas resté plus longtemps: on aurait pu faire une chorale!»

Une petite gloire tardive

En fait de chorale, c'est la complainte du caoutchouc qui a repris, plus décidée que jamais, sa musique quotidienne, sous l'œil toujours vert et la main toujours sûre du pépé. Bien parti pour le centenaire et ravi dans l'intervalle d'avoir les honneurs de la presse. Au point que j'aurai toutes les peines du monde à le dissuader de me mitonner un sourire de star chaque fois que je veux surprendre ses gestes dans l'objectif de mon appareil photo! «Ah, la gloire madame, ça fait du bien. Ça conserve. Je voudrais passer une fois à la télé...»

En attendant, pépé Donzé cisaille, coupe, scie, ajuste ses centaines de «paillasons». Avec une petite question en guise de conclusion: vaut-il mieux user ses semelles sur un vieux pneu reconverti, ou rouler sur pneumatiques pour économiser ses semelles?

Marie Dougoud